Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 32

Artikel: Bibliothèque universelle et Revue suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214884

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jules a perçu l'appel. Se tournant vers l'entrée
Et se penchant un peu, pour essayer d'y voir :
— « Qui est-ce ?... Que veux-tu ? » dit-il. Et, altérée,
Du dehors, la voix geint : « Jules.... appelle-me-
[voîr ! »

L. Bc.

La livraison d'août 1919 de la *Bibliothèque Universelle* et *Revue Suisse* contient les articles suivants :

P. Maillefer. La grève générale et l'amnistie au Conseil national. — Henry de Varigny. Les symbiotes, chimistes de la vie. — Vahiné Papaa. L'île au charme ensorceleur. (*Seconde partie.*) — Marc Peter. Genève et les combats pour la Savoie. (*Seconde et dernière partie.*) — Paul Sirven. Le second voyage de M. Micromégas. (*Septième partie*) — Dr Latt. Le cardinal Mathieu Schinner et ses relations avec l'Angleterre. (*Seconde et dernière partie.*) — Giuseppe Zoppi. L'œuvre littéraire de Francesco Chiesa. (*Seconde et dernière partie.*) — Henry Prior. Une lettre inédite du général Amédée de la Harpe. — Mahmoud Afschar. Le problème persan et la paix. — Chroniques allemande. (A. Guilland.) ; de Roumanie. (G. D.) ; scientifique. (Henry de Varigny) ; suisse romande. (Maurice Millioud.) ; politique. (Ed. Rossier.)

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

Un remède simple. — Avez-vous parfois cédé au facile entraînement de boire un peu plus que de raison ? Cela peut arriver. Pour remédier aux conséquences bien connues de cette faiblesse, d'aucuns prennent une ou deux tasses de café noir, sans sucre ; d'autres ont plus de foi dans l'efficacité de la camomille ; d'autres encore vont tout bonnement se mettre au lit, en attendant que « ça passe ».

Un brave homme, qui n'est pourtant pas un pratiquant en ce domaine, disait l'autre jour :

« Moi, quand, par hasard, il m'arrive d'avoir bu un verre de trop, je rentre à la maison, je me lave des pieds à la tête et je change complètement de vêtements. Cette opération me dégrise tout à fait. Je suis un autre homme » — V.

SON VILLAGE

Je suis né en ville. — Mais comme il n'est pas de citadin qui n'ait immortellement gravé dans sa mémoire le souvenir d'un village dont le charme a troublé le poète qui sommeille en nous, j'ai, moi aussi, mon village préféré entre tous les villages ; et comme il est simplement humain d'avoir — des lieux où l'on a souhaité, ne fusse qu'une fois, vivre et mourir — une vision éperdûment belle, je le vois, mon village adoptif, avec les yeux à facettes de mon imagination.

Bien mieux que la gent paysanne qui peuple ses chaumières, j'en ai savouré toute la beauté, tant il est véridique qu'on ne jouit pleinement que des choses dont on a longtemps envié la possession.

Ne m'y suis-je pas rendu, un jour, avec tout l'angoissant fardeau de mes soucis quotidiens accumulés, et n'ai-je pas, — après une lumineuse journée, passée à l'ombre de ses vergers, — constaté que tout avait disparu de ce qui me tracassait tant, pour ne laisser plus dans mon esprit, soudainement apaisé, que la poésie enchanteresse de ses paysages fascinateurs.

— C'est mon village encore, parce que tout m'y ramène invariablement, jusqu'au rêve incessamment en vogue qui m'absorbe le long de mes vagabondages crépusculaires.

— Il est haut perché. Pour y atteindre, il faut suivre longtemps, à travers prés, la grand'route qui monte, et ce n'est qu'arrivé au sommet d'une pittoresque colline qu'il apparaît tout entier à mes yeux éblouis.

Ramassé autour de son église étincelante — qui comme l'humble violette se dissimule sous la feuillée dans un pieux recueillement — il élance au ciel, comme la fervente prière d'un petit village agenouillé dans la prairie, la flèche pointue de son clocher dont le coq d'or reflète triomphalement au loin les rayons du soleil : il est, à cause des grands bois sourds qui sont en ronds autour de lui, protégé des rafales, et s'est assis là, comme au hasard de la route, à mi-chemin de la montagne, parce que la place était inoccupée et propice à son repos.

Mais, peut-être, doit-il moins à la merveilleuse situation qu'il occupe qu'à la manière dont me fut révélée son existence.

Voici ! Un jour, tel un indiscret amoureux, qui ne cherche qu'un motif pour satisfaire son insatiable curiosité, j'eus le secret bonheur de feuilleter le journal intime d'une jeune fille qui ne sut pas résister à l'attrait qu'exerce la grand'ville sur l'imagination fébrile des jeunes provinciales. J'y lus entr'autres ceci :

Lausanne, le 30 avril 19...

... J'ai consacré toute ma soirée à parcourir du regard la chambre aux souvenirs. J'y goûte un plaisir infini. Là, seulement, je retrouve l'apaisement qui m'est nécessaire pour continuer ma course le long de la grand'route de la vie. Mon village y est tout entier représenté, car cette chambre sacrée est une exposition intime où sont exposées des milliers d'aquarelles et de cartes postales. Chacune me rappelle un paysage chéri de ce petit village natal que j'ai si lâchement abandonné, pour les splendeurs trompeuses des villes tentaculaires.

Lausanne, le 15 juin 19...

Reverrai-je jamais mon village ? Pour la première fois je n'ai pas assisté à son réveil printanier. Comme il doit être fier au sein de ses bois reverdis et comme ses roses doivent être belles. Se souvient-il seulement de moi, moi qui me souviens tant de lui.

Longirod, le 20 juin 19...

Je désespérai de n'y jamais retourner, et j'y suis allée pourtant, cédant à un irrésistible besoin de revoir mon petit village ensoleillé. J'ai pleuré en écoutant chanter, le soir au crépuscule, d'anciennes amies. Que mon village est beau et que ses roses sont belles. Jamais je n'ai apprécié sa solitude autant que ces jours bénis.

Lausanne, le 25 juin 19...

De retour ! Déjà. J'ai la nostalgie. Comme c'est monotone, la ville. Il me semble avoir rêvé ! Y suis-je bien allée ? Mais oui, voilà encore de ses roses ; elles se fanent d'ennui. Oh ! quand y retournerai-je ?

C'est après avoir lu ces lignes qu'il me prit l'envie de connaître, moi aussi, ce petit village merveilleux, dont je venais d'avoir une vision si poétique.

Et depuis, tout comme cette jeune désenchantée, j'en ai emporté d'immortels souvenirs.

R. Ms.

Espoir déçu. — James Gordon-Bennett, ex-directeur du *New-York Herald*, possédait un rédacteur dont l'opulente chevelure causait son désespoir. Un jour, il le mande par devant lui :

— Pourquoi gardez-vous une perruque aussi fournie.

— Parce que je me trouve bien avec, répondit, non sans sécheresse, l'interpellé.

Le soir même, il était expédié à Copenhague, en mission. Il en revint plus absalonien que jamais. On le renvoya en Russie, puis dans le Far-West... Son retour fut annoncé à M. Gordon-Bennett.

— A-t-il toujours ses cheveux ? demanda celui-ci.

— Toujours et extrêmement longs. Où faut-il le réexpédier ?

— Laissez-le tranquille, conclut M. Bennett. Les Indiens étaient mon dernier espoir et ils non pas voulu le scalper !

Accompagnement. — Un pauvre hère gagne sa vie en jouant de l'accordéon dans les fêtes.

L'autre jour, à ***, il jouait un des plus beaux airs de son répertoire, lorsque un agent de police l'interpella.

— Avez-vous une permission pour jouer ?

— Non.

— Alors, accompagnez-moi.

— Avec plaisir. Quel morceau voulez-vous chanter ?

LA RESEGNA

(*Tsanson su l'ai qu'on lâi balliera*)

On iâdzo à Remani
Tsi Djan-Pierro Delacrausaz,
Davi l'è z'alâ vélli.
Lâi avâi onna grachauza,
S'étan vu â l'abbaï.
Le valet l'a bin guegnâ
La fellie l'a bin guegni
Ein vélliein la resegna.

L'étan tota la maison
Lé vesenè, lé vesin ;
L'an de dâi bet dè tsanson,
L'an bu dou verro dè vin.
Et peindein tot stu trafî,
Lo David l'a bin guegnâ,
Et la fellie l'a guegni
Ein vellien la resegna.

Lo valet l'étâi galé
Et la fellie étâi dzoulietta ;
L'an veilli tant qu'à miné
A l'einto dè la marmita.
L'an parla dâi bon parti,
Lo valet l'a tzecagnâ,
La fellie l'a tzecagni
Ein vellien la resegna.

Lâi a z'u prau dè dzalau
Que lè z'an bin délavâ :
Ie fasan dâi gé dè lau,
Mâ ma fâi ! l'irè trau tà
La Marienne et lo Davi
Au tzautein sè san mariâ
Câ s'étan bin prau guegni
Ein velliein la resegna.

L. Favrat.

UN HOMME CHARMANT

Mon cher *Conteur*

Tu as, samedi dernier, reproduit un passa[illegible] d'une lettre adressée par le compositeur itali[illegible] Boito à son ami Camille Bellaigue. Boito, da[illegible] cette missive, exprimait, avec autant d'esp[illegible] que de cœur, son avis sur le tutoiement.

A ce propos, il m'est revenu à la mémo[illegible] un petit article des *Annales*, si je ne fais erre[illegible] reproduisant entre autres une lettre datée [illegible] 1868, dans laquelle Louis Veuillot, le grand [illegible] lémiste français, présentait en ces termes, [illegible] sœur, Charles Gounod.

Voici cette lettre, que javais coupée :

« Gounod est charmant. Il s'en donne et [illegible] donne. Il sait cent histoires drôles. Il est [illegible] acteur ; il possède par cœur Mozart, Beetho[illegible] et bien d'autres ; il est plein d'idées grand[illegible] qu'il produit avec un grand bonheur d'expr[illegible] sion. Toutes sortes de contes, toutes sortes [illegible] charmantes cabrioles de bon sens. Au piano, [illegible] est admirable... Il compte te faire visite marc[illegible] ne t'étonne pas si tu étais embrassée. Il e[illegible] brasse comme l'évêque de Tulle, et tout [illegible] passe. A l'embarcadère, tout à l'heure, il a e[illegible] brassé le père, la mère, les enfants, l'insti[illegible] trice, l'amie ; il allait passer au chef de ga[illegible] lorsque le train est parti. »

C'est le même journal, je crois, qui rappel[illegible] un jour ce mot de l'auteur de *Faust :*

Vers les derniers temps de sa vie, Goun[illegible] disait volontiers :

« Quand j'arriverai au paradis, si j'y arriv[illegible] je saluerai d'abord le Seigneur. Après ? Eh bie[illegible] après, je courrai partout en criant : « Mozar[illegible] où est donc Mozart ? » Et, une fois que je l'a[illegible] rai trouvé, que de bonnes causeries ! »

Un vieil ami.

Un patient. — L'autre soir, sur la terras[illegible] d'un de nos grands cafés lausannois, M. X. s'a[illegible] proche de M. Z. et lui applique une maîtres[illegible] giffle.